

21 Janvier 1918

Ma chère tante

J'apprends d'une
manière absolument
indirecte mais pour
tant très sûre que
mère est partie comme
stage à Holy min-
den. J'en ai aucun
détail mais j'ai écrit
aujourd'hui à Mad-
ame Paul Le Blau
qui arrive de Lille et

qui doit être renseignée
Je sais que Madame
Pastor Le Plan est
partie avec moi.

Je suis étonné que
personne dans la
famille ne le cherche
encore et d'avoir
appris cela d'une
façon aussi indirecte.
Je me demande
même s'il ou n'a pas
voulu me le cacher.

Si vous avez des
renseignements vous
me ferez plaisir en
me le envoyant

Je vous en prie
affectueusement, me sure

bonne

Votre amie Claude

Le point le bulletin d'it
nie.

6 Février 1919

Ma chère tante

J'ai reçu votre lettre
ainsi que la lettre de mère
que je vous renvoie.

Je me demande de quelle
photo, mère veut parler.

Je regrette que même
sans une opinion sur une
chose aussi légère, il est
vrai qu'ils ont si peu
de détails sur nous à Lille

que la moindre a une
importance considérable.

Pour la première fois
depuis bien longtemps je
peux vous donner du
nouveau à mon sujet.

Je suis désigné pour
suivre le cours d'élève
aspirant d'Infanterie
qui commence à Saint
Eyr le 10 Février.

C'est un changement
d'existence total. Je ne re-
garde que une chose, c'est
le souci que peut faire
maître chez père et mère
cet événement.

Je me prépare à bricker.

Enfin je vous écrirai dans
le courant de la semaine
prochaine pour vous don-
ner quelques détails sur
ma nouvelle existence.

Je vous embrasse affec-
tueusement, ma chère tante,
Votre neveu
Claude.

P.S. Sans rien de neuf
au sujet d'Holzminden.

Le dernier court que les
otages n'auraient même
pas quitté Lille.

Enfin je vais tâcher
d'avoir à Paris quelques
renseignements.

Je vous dis qu'il faut

continuer l'envoi de colis
à tout hasard.

Le 15 Sept 1914

Ma mère chérie,

Rien de nouveau pour vous ;
nous espérons être relâchés de liège bien
tôt car cela manque de confort.

Puis nous avons fort besoin de
nous nettoyer ; pas une goutte d'eau
même pour boire. aussi on ne peut
se laver.

La prochaine fois j'apporterai un
peu d'eau de Cologne.

J'ai eu un énorme hoquet

Si ma vallette en traversant des charbonnets
(fils de fer) et ab est a un morceau qui
pend lamentablement.

Cherfin vous s'ouvenez tous en plus
ou moins mauvais état.

Surtout continuez à m'envoyer des
relis ; de la charcuterie si possible ;
il me faut plus bien chaud et elle
arrive sûrement en bon état.

Merci beaucoup pour la vallette
je vais écrire pour la faire prendre.

Envoyez moi du papier à lettre
dans nos lettres.

L'officier m'a laissé entendre ce
matin, qu'il allait me proposer pour
une citation pour l'affaire d'hier.

Si cela pouvait réussir, j'aurais
deux jours de permission en plus
à passer avec vous.

Mais ce n'est encore qu'une proposition, et beaucoup de mérite.

Enfin! nous allons voir!

Je vous embrasse tendrement, ma
mère-chérie, ainsi que Line et Philippe
Votre fils qui vous aime

Claude

P. S. Il faudrait que vous me trouviez
quelque chose de très chaud pour l'hiver.

Autant que possible, se boutonnant
par devant; car je n'aime pas beaucoup
les chandails qui s'enfilent par
la tête.

Les nuits commencent à être froides.
Bonne nuit tendrement à vous

Claude

Il me faudrait aussi des boutons de colle
assez plats mais larges pour ne pas
qu'ils se défontent tout le temps. Pour
boutons de colle de derrière —

Je ne suis pas étonné que
vous vous trouviez un peu
isolée au point de vue nouvelle
à l'an, surtout revenant de
Paris où il y a beaucoup
de troupes, mais qui en somme
ne font que durer
de quelques heures, ce que
racontant les journaux.

2 Oct.
Ma mère chérie

Je reçois ce soir plusieurs
lettres de vous qui me font
grand plaisir.

Je ne suis pas étonné que
vous vous trouviez un peu
isolée au point de vue nouvelle
à l'an, surtout revenant de
Paris où il y a beaucoup
de troupes, mais qui en somme
ne font que durer
de quelques heures, ce que
racontant les journaux.

traverse le temps et les Débats,
et l'illustration. chaque semaine,
me, je suis persuadé qu'on
s'entend parfaitement au couvert.

La seule différence est en
somme qu'on est plus
loin de la guerre ce qui fait
l'effet de refroidir toute les
nouvelles qui arrivent.

J'ai posé ma poussee aujour-
d'hui à attendre, en rive de
une tranchée face à 4.9..., qu'on
force un canal au face de nous;
mais je crois qu'on attend d'a-
bord une avance sur notre
droite où nous voyons un for-
midable bombardement.

Enfin le moroseur prussien
a été formidable, surtout au

point de vue moral et il semble
avoir été pris avec le minimum
de mal.

Notre artillerie fait de très
villes, et les Boches ripostent
à peine; ils doivent être pro-
fondément déprimés actuellement.

Le métier de mitrailleur
est fort intéressant.

Mon lieutenant a été en av-
ant pour les gaz et je commande
un peloton (2 sections).

Je suis tenu au courant à
peu près de tout et c'est très
agréable.

Il est vrai que le peloton
est à un effectif réduit

du lieutenant qui passe
à l'instant me dit que nous
avons pris pied ce matin dans
M... de l'autre côté du canal.
Bonne nuit

Il faut espérer que nous allons
pouvoir en déboucher et continuer
à les repousser.

Encore quelques petites avan-
ces - comme ces jours-ci, et
l'hille sera bien près de la li-
bération.

Je vous embrasse tendre-
ment, ma mère chérie, j'espé-
re que vous ne passerez
pas tout l'hiver à Paris, et
que vous pourrez rentrer
à l'hille.

Je suis heureuse de voir
que les Allemands ne démi-
nent pas encore les maisons
de bas. Peut-être retrouver-
ons nous tout!

Le 20 Oct. je passe réserviste
espérons que je ne ferai pas
trop de rabbe
Bonne nuit à vous Claude

Expédié par

M

Département de

CARTE-LETTRE

BOUSCART
MONT M.

Monsieur J. B. B. B. B.

23 Rue B. B. B.

Don

Bonne nuit

3 Oct. 1948

Ma très chérie

Je suis très en raison à qui
finis à la même place;

Nos nouvelles installées de
la fumure lique H.
pas très confortables et ailleurs.

Je vous excuse de nouveau
réception du livre de Phil,
et des colis n° I langue.

Le dîner m'était pas très
maître mais un peu salé.

Vous pourriez m'envoyer
souvent de fromage;
Vos colis me sont très pré-
cieux.

car nous n'avons aucun ré-
taillement autre que l'ordinaire
qui nous permet d'envoyer
un peu de cognac très ordinaire
c'est très agréable ici, cela
réchauffe.
Seulement il faut une bon-
nette solide. puis je vous
prie de ne pas le faire !

Je vous embrasse tendre-
ment ma très chère sœur
que Philippe et moi
Votre fils qui vous aime
Claude

Expédit par

CARTE-LETTRE

M. de

Saint-Leger

13 Rue Bayard

Paris



4 Oct 1914

Ma mère chérie,

Je suis très en bonne
santé et à la même
place.

Votre fils qui vous
aime et vous embrasse
très tendrement

Claude

Expédié par

M

Département à

N°

CARTE-LETTRE



Monsieur

St. Louis

23 Rue Bayard

Paris

Bureau Central

6 Oct 1948

Ma mère chérie

Nous sommes fort occupés
parcequ'en 4^{es} ligne,

Mais nous espérons être
rélibérés ce soir ou demain
soir.

Ten'ai toujours reger
que la radio n'est.

Je me demande où les
autres sont en panne.

Peut-être me me les
a-t-on pas monté en
ligne, et les trouverai je
en descendant.

Tous pourriez donc valent

7 Octobre 1906

Ma mine chérie,

Je suis toujours au 1^{er}
Ligne ; à peu près au
même endroit, cependant
nous avons avancé quel-
ques pas et je suis sur
le bord Ouest d'un fameux
canal ; de l'autre côté :
Tritzy, et un peu en avant
est à gauche le village de
M. qui est à nous.
Les allemands ont fort

élargi le canal en faisant
saute les écluses, mûlin
que ce canal déborde
et est très difficile à
passer.

Ce que je fais m'intéresse,
et je suis heureux de fai-
re la guerre intelligen-
ment.

J'ai tout le secteur "Tritzy"
qui se trouve devant nous
à battre pendant que l'on
attaque.

Devant moi, j'ai tout sur
la colline de l'autre côté
du canal, toutes les tran-
chées allemandes qui

seulement et je puis
avoir des moments de plaisir.

Je ne vois malheureusement
rien que les résultats.
Mais je comprends certains
bataillons d'infanterie, et
j'espère leur faire ^{un} beau
coup de tort, de moindre
qu'un fort.

Je suis réellement
très débile comme chef
de peloton de mitrailleuse.
92.

Plus libre que si j'étais
à la tête d'un officier commandant
une section
d'infanterie.
Enfin mon moral vient

à l'appui, si j'en avais
pas réellement ~~pas~~ long
temps que nous sommes
en ligne.

Mais cela va encore.

Mais, mes hommes sont
réellement fatigués et
un peu démoralisés de voir
que la relève n'arrive
toujours pas.

Je vois qu'on ne se
rend pas compte de l'ar-
rière des très gros efforts
qu'on demande aux troupes
pas pour soutenir cette
vaste offensive qui ré-
sulte évidemment, très lin-

Et puis - c'est un peu
trop toujours les mêmes
divisions et régiments
qui combattent; les autres faisant
nécessairement des difficultés.

Mon bataillon est réelle-
ment merveilleux.

Attaques et contre-attaques
nous en avons pris notre
comme part depuis un
bon moment.

Et, si la mitraille ^(ed)
était plutôt éparpillée, les bon-
nages ont été fait tous deux
Tunis, les hommes désespé-
rent de voir arriver la
relève qu'on annonce
tous les jours, et qui ne

arrivera pas à arriver.

Les 9^{es} et 10^{es} régiments
partis entièrement d'Alger
et nous sauront pas mal
d'ennemi.

Il y a quelques-uns des colons;
ils m'ont fait grand
plaisir, c'était parfait
tout ce que je désirais
sauf quelques bagages
qui feraient mon affai-
re.

Tous me font plaisir
en continuant les envois.
Pas trop de boîtes de
cuisine mais ce qu'il
y a de moins bon quoi
que ce soit excellent.

Reçu tout ce côté-là.

7. J'ai bien peur pour
Hille. Enfin les Alle-
mands n'osant peut
être pas en faire ce qu'ils
ont fait de Saint Quentin,
Lambert et Dornai.

Et cet armistice!

On est bien sceptique
sur le résultat.

Pendant encore un
hiver, ce sera dur pour
beaucoup.

Je vous embrasse
très tendrement ainsi que Philippe
et je pense bien vous
à vous de me souf-
frez ma reconnaissance

(plus d'un mètre de l'enton-
noir) de la ligne 44

alors, à vous

Votre fils qui vous aime

Claude

Rue
Demeurant à
M
Expédié par

CARTE-LETTRE



M. J. B. Bayard

13 Rue Bayard

Paris

Bayard

Le 4 Oct 1914

Maman chérie,

On nous a en une fois attaqués
ce matin. Cela s'est très bien
passé; on n'a eu de blessures
ni de la part, ni de l'autre
de quel nous étions.

Un peloton était avec nous
à l'attaque et avait.

Tous ont été très bien
récompensés.

Vos colis sont excellents
pendant un peu plus de
vingt de fromage.

Le Tambourin : reçu

Je ne pourrais tendrement dire que
c'est de l'él. Votre fils qui nous aime

9 Oct. 1905

Ma mère chérie

Nous sommes ^(commence) relevés, le bœuf
~~est~~ atteint ~~so~~ c. a. d., la
diqne H, franchise complètement.

Je pense que nous allons
être tranquille en moment
car nous en avons tous un
besoin considérable.

Le Pata a besoin d'être com-
plètement reformé aussi q'espé-
rions d'un mois de repos.

Je m'écroulerai très longuement
demain.

Bonne nuit.

Longue pensée et finissez.

C'est le meilleur que vous

me l'avez envoyé.

Je vous prie bien cela à être
les boîtes de conserve.

Permettez-moi m'envoyer
bonnet et chaussettes.

Bien tendrement à vous,
J'ai une envie de dormir terrible
et je pense qu'on nous laissera
dormir jusqu'à demain (Jeux)
pour la nuit.

Je vous embrasse bien tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude.

Le 11 Octobre 1908

Ma mère chérie.

J'ai reçu hier le colis n° 1 qui est très
bien arrivé ; le chocolat était particulière-
ment bon, et si vous pouvez m'en
envoyer encore, nous en ferons plaisir.

Nous sommes toujours au même endroit.
Une fois la perçee faite, la dernière tranchée
prise, les troupes qui étaient derrière nous sont
passées devant pour la poursuite.

Je vous que c'est un succès très important
et qui ne aura de grosses conséquences
Saint Omer, ne pourra plus qu'en résulter
la maintenant, étant complètement tournée
à gauche.

Elle fait maintenant aussi une pointe
assez forte dans les lignes allemandes.

Si le temps n'est pas fort mauvais,
nous y serons certainement avant 8 heures.
Nous voyons beaucoup de troupes fraîches
en excellent état et très occupés, nous pressent
devant.

Cela remonte le moral, car on avait de-
mandé un effort si soutenu, que je
ne demandais si nous serions grandement
derrière.

des derniers et l'on ont été particulièrement précieuses pour nos hommes.

Dans la nuit du 7 au 8, mon peloton est monté en renfort de l'ill... de l'autre côté

du canal.

Passage du canal et de travers les marais (150 à 200 m) sur une passerelle formée de 2 planches juxtaposées, sans fil de fer pour se tenir, les planches, pas toujours à la même hauteur.

Une nuit absolument noire, on ne voyait pas ses pieds, il fallait faire de l'équilibre.

Tous les 15 ai entendu des hommes de l'autre côté du canal, etant passé d'abord, et j'avais bien peur qu'avec leurs pièces et leurs tripieds il n'y en ait qui tombent à l'eau.

Enfin, pour traverser le passage, notre qui de nous avait perdu. Enfin j'une nuit réellement pénible pour mes hommes qui étaient chargés.

Après quand nous avons été de l'autre côté, nous avons vu chez tous les chasseurs qui occupaient l'autre rive, une telle peur, d'abord avec eux des mitrailleurs!

Il y avait en effet de violentes contre-attaques pendant la soirée du 7 qui avaient été bien près de nous arrêter de l'ill. Et tout qu'ils n'ont pas de mitrailleurs, les factious ne sont jamais tranquilles. Ils ont en elles, une confiance extraordinaire.

(suite)

Nous quittons position au petit jour sans une tra-
chie au 3. E. de H. (le 4 au matin)

Nous y étions depuis 20 minutes quand l'ordre
arrive d'attaquer, quite le temps de mettre son
équipement et de partir

L'ennemi s'est parfaitement pressé, sauf
quelques batteries tirant au feu mort.

Les allemands avaient d'ailleurs évacué
une grande partie de la position

Et nous avons pris pied sans encombre
sur la cote 134.

Mais là nous avons passé la journée bloquée
dans des trous d'obus, dès que quelque chose
remuait, il y avait des mitrailleuses très
qui nous tiraient dessus sans nous laisser

Le plus en bombardement par 88 et la
faucille d'acier, nous avons aperçu tout
qui ébranlait toute la région devant nous.

La nuit cela s'est calmé, et au petit
jour, nous étions dépassés par des régiments
qui commencent la poursuite.

Les tranchées prises de 8 étaient des derrières
de la première ligne H.

Le relief a été la bienvenue

Le bombardement de gravenet atteint à son
pic pendant toute la période.

D'ailleurs jamais, pendant toute cette période
nous n'avons vu des barrages d'artillerie alle-
mands rétrograder.

C'est à croire que maintenant qu'on attaque
sur de grands fronts, leur artillerie

disseminés partout, on n'arrive pas à reboucher
les trous faits par les canons prussiens ou détruits
Il n'y a leur soumission nettement supérieur à
ce point de vue.

Un point de vue moral, pendant avant
la contre-attaque locale du 7, un lieutenant
du Bataillon avec 12 hommes a fait une soixan-
taine de prisonniers.

Je vois qu'ils doivent être très démoralisés.

Il est vrai que nous avons aussi bien besoin
de repos, mais le moral après une bonne
nuit est absolument indemne.

Je voudrais que nous m'envoyez un porte-
carte, celui que j'ai acheté à Old England est
absolument de la camelote, du carton.

Donc un porte-carte pas trop grand
mais à 3 faces et en cuir.

Bonjour, nous aurais m'envoyer un sachet
à sponge. Elle en a fait être encore un
à moi. En tout cas, elle sait ce que je
désire. Si nous en achetiez un, prenez
le un peu grand. Elle trouve se est trop
encombrente pour sa ligne. Surtout
qu'elle est à peu près inutile puis qu'on
trouve rarement de l'eau.

J'ai passé quelques heures hier à faire
des citations pour presque tout mon peloton.
C'est un véritable dévotion de Français.

D'ailleurs je ne en reparlerai de ma prochaine
lettre Je vous embrasse
Alice et Philippe

Je t'embrasse
D'ailleurs

Le mardi 12 Oct. 1945
Ma mère, chère,
Voilà, j'espère, la dernière lettre que j'écris.

Nous sommes toujours en réserve assez
près des lignes, mais nous nous attendons
à partir au repos d'un moment à l'autre.
Nous avons même avancé quelque peu, une
dizaine de km, les Boches ayant dû évacuer
une partie de la région.

J'ai pu m'occuper hier de la question
citadelle, crois de guerre etc. pour tous les types
de nos pelotes, qui méritaient d'être cités pour
cette dernière affaire.

C'est incroyable ce que c'est mal
organisé.

On cite, par ex. la citation des hommes, les
uns au corps d'autres à la division, d'autres
à la brigade, et d'autres au Bataillon.

Il faut que en arrivant à la Division,
on trouve qu'il y a trop de citations,
on barre tout simplement quelques noms,
et puis, c'est fini, on n'en entend plus
parler, au lieu de descendre l'échelon en
dessous, la citation est purement et
simplement supprimée.

l'opinion et supprimer le plus avec
deschons des plus hauts, un type qui s'est
bien tenu risque beaucoup plus de ne
pas avoir de citations, parce qu'il a été
proposé très haut : à l'armée ou au
corps d'armée, que celui qui a une petite
citation au Bataillon ou à la Brigade.

On comme on ~~voit~~ à de toute façon
que 2 genres de permission en plus, et
que c'est ce qui il y a de plus
intéressant, ceux qui ont été les plus
chies n'ont rien du tout, tandis que
les autres avec une citation au Bataillon
ont leur deux genres de permission.

Enfin, sans vouloir faire de ré-
clame, je suis personnellement très
impressionné par une citation, mon lieutenant
m'ayant dit hier qu'il m'a
proposé à son corps d'armée.

Les propositions au corps d'armée
sont particulièrement pour les cadres
une Division est dédiée à un autre
corps ~~le 2^e~~ corps auquel nous sommes
attachés depuis que je suis là, nous ne
sont ni un ~~mode~~ d'espérer les papiers
se suspendent etc.

(suite) - c'est d'ailleurs je pense une des raisons
pour lesquelles, nous marchons salement, les
capots d'armée préférant, je pense, faire
marcher des divisions qui leur sont at-
chées pour un temps plutôt que leurs propres
Divisions.

Enfin je pense tout de même que
c'est le reproche brief délaï. Nous ne remon-
terons certainement pas en arrière.

Plus d'un dans mon style.

Il est même en deux mots de mal à
dire, l'écriture.

On la voit dans une espèce de nuée
et l'on en est resté en fin de
matin, je ne l'aurais que ces deux.

Le village de T... D... où nous
sommes, repris et à trois jours avec
Bader est intacte ou à peu près, et il
reste même dans certains mais on en
bles français etc.

Les civils ont dû le quitter bien
plus de temps avant notre arrivée, les
gendres sont encore sages et cultes et
font tout le bien. 24 heures avant
on en voyait peut-être un bon
nombre.

Le paysage est si triste, sans des arbres
qui ont été cultivés, enfin, les haies
pas en l'état.

Mais ils mettent toute leur volonté à
détruire pendant l'hiver, et ce n'est un
chance que maintenant beaucoup. Le la
ser est un problème insoluble.

Tous les jours, nous qui étions allés jusqu'à in-
taller des W. il. sur les fronts.

Le ^{mon} pure est cependant une chose
dont tout le monde a des respect pour
que instaurer, et cette violation est une
de celle que on fait le plus d'effort
sur les hommes.

Je ne mange jamais de viande de bête
de conserve faite par elle.

Elles sont acquiesces.

Mais nous touché de l'alcool soli-
difié aussi c'est maintenant des années
de

démarrage en mai encore, d'ailleurs
1 fois sur 2, sur 3, mais si possible
lentes à la fois, pour que je puisse en
m'adapter à mes amers.

Pas de lettres de vous sans
Je vous embrasse très tendrement ainsi que
Philippe, plus et plus de qui nous aime d'abord.

14 Oct 1918

Ma mère chérie,

Nous faisons de longues étapes
vers le lieu où se passera notre
grand ^{rapport} et nous sommes déjà
bien loin des lignes.

Pourriez-vous m'envoyer 100 frs
Je vous écrirai longuement
dès que j'en aurai le temps.
Nous ne marchons presque

toute la journée.

Le moral est évidemment
excellent.

Je t'embrasse tendrement

Claude

1/

Le 19 Octobre 1911

Maman chérie,

J'ai reçu deux lettres de vous hier, des
7 et 8 Octobre. Elles m'ont fait plaisir,
j'attends toujours le courrier avec impa-
tience pour avoir de vos nouvelles.

J'ai peur que ~~ce~~ vous fassiez de la
hille ~~sur~~ sujet de frappe, de hille et de
tout.

Vous avez bien tort de vous faire de
la hille, d'abord, il n'y a pas de quoi
s'en faire. Puis cela ne change absolu-
ment rien; Il faut être fataliste, et sur-
tout vous occuper beaucoup, sans repen-
dant vous fatiguer.

Vous savez que nous avons tous besoin
que vous ayez une bonne santé.

Je pense que vous ne regrettez pas
d'avoir quitté hille, en voyant combien
vous êtes utile par ici à nous tous; tandis

21
que de l'autre côté vous auriez ruiné
inutilement votre santé, sans arriver à
aucun résultat.

Vous avez très bien fait de vous occu-
per d'un laissez passer pour Lille, car
je compte que certainement nous y serons
d'ici un mois.

J'espère fort que nous retrouverons Lille
à peu près debout.

J'espère que les Allemands laissant ainsi
en état la plus grande ville qu'ils ont occu-
pée, voudront prouver par là, que les au-
tres destructions ne sont que le fait de la
guerre.

J'espère sur leur: "Vous voyez que
nous ne sommes pas des barbares".

J'espérais que Wilson dans sa note
mettrait comme première condition (acceptée
d'avance car cela n'aurait rien coûté aux
Allemands) la cessation de toute destruction
dans les pays envahis. Je trouve que c'est
une faute.

Il dit: Commençons par nous rendre

(suite) 3

les pays envahis."

Il marque un adjectif: de leur état ac-
tuel, ou intact.

Belle avance si on rend des mon-
ques de -cendres.

J'ai réellement tout de même la ferme
espoir de retrouver Hille seulement endor-
magé.

Tiquez/ nous que l'autre jour, à l'en-
trée du cimetière de Saint Q., il y avait
une pancarte: "Défense aux soldats alle-
mands de pénétrer dans le cimetière le
lieu doit être respecté." Ligné, le sonar
commandant la place: Route von Bern-
storff.

Vous vous souvenez qu'en quittant
Hille, il partait pour Saint Quentin.

Il a probablement été gouverneur
de la ville.

Je serais curieux de savoir l'impre-
sion qu'il a produite sur les habitants.

J'ai reçu le colis de l'oncle Jules au-
jourd'hui. Je lui écris aujourd'hui.
ainsi que vos colis 9.10.11. et le alcool, parfait.

4
Nous sommes toujours en réserve à T.N.D.

Nous n'avons absolument rien à faire.

Logés dans des baraquements boches, pas trop mal installés. Les lits en fil de fer avec beaucoup de paille sont très confortables; aussi nous dormons admirablement, nous n'avons pas eu de paille depuis le 19 Septembre, (2 jours après mon arrivée).

Même si je fais des nuits de 12 à 14 heures, j'ai tout le temps de vous s'écrire, et j'en profite.

Je vais ouvrir tout à l'heure mon livre de Philo.

Annie se promène beaucoup d'après ce que vous me dites; comme je lui écris tout à l'heure, je vais au feu de samoy, car ce n'est pas une ^{bonne} chose qu'elle traîne tant que cela dans les trains.

Quand c'est pour l'œuvre, c'est par fait, mais à part cela, c'est réellement une mauvaise chose qu'elle traîne ainsi.

Il faut qu'elle ait votre autorisation pour quitter Lyon.

⑤ (suite)

Je lui écris dans ce sens.

Je suis heureux de savoir que Philippe travaille bien. Est-il content de son professeur? Il semblait n'en être pas très satisfait pendant les vacances.

Autant à l'heure, en feuilletant une vieille Illustration 1902-1, je voyais 3 grandes pages avec photographies etc pour une ferme que les Anglais ont fait sauter pendant la guerre de Transvaal; avec des phrases sur les horreurs de la guerre etc.

Je me rappelle aussi, ce matin, le choc que nous avons eu, quand nous avons appris en Corrége que Philippe s'était cassé une dent.

Et quand on songe à notre vie d'avant guerre, on voit que tout est à cette échelle.

Excellente école pour les gens trop sensibles que la guerre.

Je vois même qu'elle fait passer d'un excès dans l'autre.

Tout ceci pour vous dire que je suis absolument de votre avis au sujet de l'é-

6/

lippe.

Le serait peut-être une bonne chose de le mettre en pension. Peut-être!

Je ne me rends pas bien compte de l'influence qu'a eu sur moi l'école des Roches. Au point de vue santé, certainement un bon effet, surtout que si je n'avais pas été en pension, j'aurais été à Phila ou le climat n'est pas fameux. Mais pour ce point de vue, vous n'êtes pas dans la même situation vis à vis de Philippe, étant donné que vous êtes à Pau, dans un climat excellent, qu'il est nourri comme il faut (grosse question actuellement 12 francs qu'il a 14 ans, et 1^{er} franc avec la vie chère et toutes les difficultés de ravitaillement actuel, je ne sais pas comment, dans les finances, on en sort au point de vue nourriture).

B) Au point de vue moral. Ici il avait de bons camarades à Pau. cela vaudrait la pension avec les docteurs etc.

Vous ferez maintenant qu'il est

au point pour ses études lui faire faire beaucoup de sports, le suivre de près tout en étant pas avec lui. Enfin une éducation genre des Le Blau.

Il lit beaucoup, peut être même trop. c'est une chose que nous pourrions guider et surveiller, tandis que avec Roches, il ne sera peut être pas suivi de très près; puis que même quand q'y êtes j'ai toujours lu, à peu près ce que je voulais.

Il me semble que c'est un des points les plus importants actuellement pour Philip. Je crois me rendre compte que j'ai été pendant un temps dans un état de sensibilité particulièrement mauvais environ 1 an avant la guerre.

Et les mauvais livres sont non pas les livres sales; ou beaucoup moins les livres sales, que les livres de sceptiques ou encore plus mauvais dans genre Hamartia; parfois Musset.

Lucy par ex. a eu sur moi un

effet déplorable.

Au contraire les livres, mémoires d'hommes d'action, neiges sont excellents etc. : les explorateurs, genre Barratier etc. — Les romans à thèses genre Bourget.

En somme tous les livres qui ne sont pas ces histoires languoureuses et molles.

c) au point de vue étude, vous savez que les Roches n'ont pas le même programme que les Lycées, aussi c'est ennuyeux Philippe travaillant bien à Pau de boucler ses toutes ces études.

En résumé si Philippe semble se désolier à Pau; ne pas traîner à la maison.

Je crois que sa formation fait être aussi bonne sinon meilleure à Pau qu'à aux Roches; à la condition qu'il ne soit pas dans vos pupes et dans celle de Rine toute la journée.

Voilà une bien longue lettre, ma mère chérie, mais en écrivant je me fi-

que presque que je cause avec vous; et
je pense que vous ne serez pas mécontent
que je vous donne franchement mon
opinion.

Et cela me fait passer cette longue
après midi.

Je ferai parfois la mémoire de l'orthographe
des mots.

Pourriez-vous me signaler ceux qui
ont des fautes.

Je vous embrasse tendrement mes
mère chérie ainsi que Philippe et Léine

Votre fils qui vous aime

Claude.

P. S. Parlez-moi un peu de vos occupations
et des gens que vous voyez à Paris. Madame
Dirait!

Le 24 Octobre 1945

Mon cher papa,

J'en suis sûr si vous recevrez cette lettre
que j'essaie de nouveau de vous faire par-
venir, ayant vu que la poste est restée
telle par autobus entre Lille et Paris.

J'ai un bon peur que nous ne soyons
menés par les Allemands au moment de leur
départ, surtout que les journaux af-
firmant et affirment encore que les Al-
lemands ont emmené tous les hommes
jusqu'à 60 ans.

Mais si j'ai été bien heureux que
j'ai reçu le mot de mère me disant que
vous étiez à Lille en bonne santé et
que tout était aussi intacte que possible.

Mais je suis en core fort impatient
de savoir si mon oncle Lucien et Monsieur
Gaston de Belen sont encore à Lille.

Je n'ai pas encore reçu une seule lettre avec
quelques détails.

Je suis très impatient de vous revoir, et
il doit être bien difficile d'avoir un bizz-
passer pour Lille.

Tousin, j'espère que vous allez pouvoir
aller à Paris, passer quelques jours.

Aussitôt que je vous y saurai, je de-
manderai une permission de 3 jours pour Paris
qui est à ma disposition dès que je la
voudrai.

Mère me prévendra d'y aller aussitôt
que vous arriverez à Paris.

Si jamais vous ne pouvez y venir
de suite, écrivez-moi, et je tâcherai d'al-
ler jusqu'à Lille.

Voici mon adresse :

Aspirant de Cavalerie

1^{ère} L. M.

26^{ème} B. C. P.

L. P. 240

(suite)

J'ai bien pensé à vous pendant ces 3 années
qui ont dû vous paraître si longues.

Mais enfin grâce à cela, mon cher papa,
nous allons retrouver la maison; et nous
avons vraiment de la chance, après de
tous les malheureux qui ne retrouvent
rien.

Dites aussi à mon oncle Lucien et à tante
Marthe ainsi qu'à bonne-maman, com-
bien j'ai pensé à eux et que je suis très
impatiente de les revoir.

Certainement cela ne tardera pas.

Car dans environ 1 mois j'aurai droit à
une permission de 12 jours, et j'espère
qu'alors, je pourrai aller la passer à Gêles.

Dites à tante Marthe, que j'ai le plan
du cimetière de Tréviseux, avec toutes les
tombes, et celle de Jacques. D'ailleurs, vous lui direz.

Mon oncle Jean est-il avec vous?

J'espère qu'il n'a pas non plus été
amené.

Embrassez tendrement de ma part Pucc
et mes cousins ainsi que tous chez tante
Marthe. Je vous embrasse tendrement, mon
cher papa, Votre fils qui vous aime Claude

Le jeudi 31 octobre

Ma chère petite mère,

Je n'ai pas encore à l'heure actuelle
(midi) rejoint le Bataillon qui n'est
plus au repos, ou du moins il l'est encore
jusqu'à ce soir; car nous avons
commencé à l'heure de (mais un peu
grand) 10 h. de retard, pour arriver à
D. Q. où je suis depuis 8 h. du matin, attan-
dant le ravitaillement pour rejoindre
le Bat. qui se trouvera cette nuit au
feu au N. de Q. où je le retrouverai.

Donnez-moi de vos nouvelles de plus
souvent possible. Mais je crains que
les lettres ne mettent bien longtemps.

Je vous salue de la part de D. Q. qui est
fort peu confortable, aussi je n'écris
pas encore aujourd'hui à bonne main
à tante Martha, mais dites leur que

je les embrasse tendrement ainsi que l'old
lucien et toi.

Je vais continuer à vous écrire-voilà
voilà.

Je reviens très satisfait de cette fort
agréable permission un peu courte,
mais qui va être suivie d'une autre
heureusement plus longue.

Il pleut un peu aussi ma lettre
ne t'ait fort émise.

J'espère que vous êtes bien arrivés
à Lille, et surtout n'avez pas
été fatigués. Vous m'avez promis de
m'écrire et d'être raisonnable.

Vous savez que nous nous bous
bien bien de notre santé. Et j'espère
que vous n'allez pas vous lancer
dans des œuvres qui vous donneront
beaucoup de labeur et beaucoup de
fatigue.

Je vous embrasse bien tendrement. Et
je suis très impatient de vous écrire d'avance
une lettre avec beaucoup de détails
à propos de la vie à Paris. Cécile

4 1^{re} Novembre 1908

Ma chère petite mère,

J'ai rejoint le Bat. hier soir.

Il n'est pas en ligne mais en réserve et il n'est pas question de notre pour le moment.

D'ailleurs, ma compagnie serait la dernière, car nous avons donné les derniers

et avec les permissionnaires et tous les absents il ne reste plus à la compagnie que 3 frères au lieu de 10.

Nous sommes dans un petit fortin pas trop démolé et..... où il y avait encore une cinquantaine de civils qu'on a dû massacrer. Aussi il y a encore des meubles et de somptueux fauteuils.

J'attends avec impatience une lettre de vous me donnant votre opinion sur Lille.

J'espère d'ailleurs que je ne t'attraperai
pas trop à y aller moi-même.

J'ai attrapé un rhume dans le
chemin de fer.

Il y faisait un froid terrible. Et
resté la nuit toute entière sans bouger
carreaux qui ferment mal etc. c'est
charmant.

Comment s'est passé votre voyage?

Je vous embrasse tendrement une mère
chérie.

Tout le monde espère que les Alle-
mands vont déminer de cette région
Nord de Québec et je pense que nous
sommes là pour couvrir après dans
ce cas.

Votre fils qui vous aime
Oland

Le 2 November 1911

Ma mère chérie,

Aujourd'hui à la même place, mon chapeau ne
mieux.

Les nouvelles d'Arthur et de Luquie sont
vraiment excellentes, ainsi on espère que
ce sera bientôt terminé.

J'aimerais vous savoir à Lille. Et j'attends
avec impatience un mot de vous me
disant que vous y êtes arrivé en bon
santé.

Il est déjà fort tard, et j'en ai rien
d'intéressant à vous dire, en parlant lui,
mais il faut que j'écrive encore à
M. le Maréchal.

Je vous embrasse bien tendrement, ma
petite mère chérie, papa et il revient
à Lille; et Philippe à L. & P.

Je
vous
salue
Doulou

Le 3 Novembre 1918

Ma mère chérie,

J'en ai toujours pas de nouvelles de vous; et je voudrais vous savoir en bon ne santé à l'hille.

Il n'est pas question pour nous de monter en ligne, pour le moment et nous sommes toujours à la même place.

Je ne pense d'ailleurs pas que ma compagnie fasse quelque chose de bien sérieux cette fois-ci, car il y a beau coup de permissionnaires partis à ce moment, la compagnie étant très en retard pour les permissions et la Tour devant être finie le 15 Décembre.

Enfin, j'espère que je ne tarderai pas trop à aller.

Papa doit être revenu maintenant.
Embrassez-le bien tendrement de ma part
Je vous embrasse aussi de tout cœur

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 5 Novembre 1944

Ma petite mère chérie,

J'ai toujours rien de vous.
J'espère que vous êtes en bonne route.

Ma compagnie (la compagnie à laquelle
j'ai été détaché avec une section) a pris hier les ^{Bois de} ~~Bois de~~
^{Pont d'Armen} village assez important au Nord
de Gisors. J'ai arrêté à des scènes fort émouvantes.
J'ai eu le plaisir de faire moi-même
5 ou 6 prisonniers qui me demandaient
mon nom.

Ils étaient dans un état de terreur
intense. D'ailleurs, rien que la compagnie
à laquelle j'appartiens et qui est réputée
assez peu nombreuse a fait prisonniers 150 prisonniers.

J'ai causé personnel avec certains d'entre
eux. Et ils sont dans un état de dépression

intense. quand ils se rendent, ils sont
souvent dans un état d'affaiblissement
dinaire tout leur corps est pris d'un
tremblement convulsif, et ils cherchent
à faire plaisir à tous le monde, offrent
cigarettes à volonté etc.

Enfin comme j'en ai pris une fois
plusieurs ^{seulement} allant seul d'une pièce à l'autre
encore cependant très près de mes
hommes; j'ai dû prendre la peine
de faire faire le bain inf., car
quand on est seul, ils ont beau-
coup plus de cales. Mais en réa-
lité ils ont tous été docile comme
des moutons.

J'en étais terrifié d'avoir encore
sur lui son revolver, il m'en achi-
vé et je le ramène à la maison.

~~Il s'agit~~
des officiers qui commandent les

Ma fille vous parle.

Je suis maintenant dans ~~la~~
~~de~~ compagnie absolument isolée pendant
plus de la moitié de la nuit et toute la
soirée, sans liaison à droite, et en liaison
à gauche à 6 à 800 m. en arrière.

Mais la démoralisation des hommes
qui étaient devant nous permet tous
les calculs, d'ailleurs les Allemands sont
presque tous remplis.

Je me couche bien tard dans la nuit
ma petite amie chérie ainsi que papa.

Je suis encore un peu greffé et hier
c'était très ennuyeux. Enfin aujourd'hui
d'aujourd'hui, cela me va vraiment beaucoup
mieux. Puis je vais pouvoir me soigner
mieux, car nous sommes en réserve
depuis ce matin.

Je me couche encore
Votre fils de la main Claude.

Le 6 Novembre 1944

Ma petite m^{re} chérie,

Nous sommes toujours en
vie, et nous sourrons
après Tintz.

Mon rhume est à peu près
terminé et ma gorge va
beaucoup mieux. Le tout
a été remplacé par une
extinction de voix.

J'en ai encore deux papiers
qui pourraient vous intéresser.

et je pense que vous aurez
du plaisir à voir l'entrée
du journal que je vous
envoie, en attendant.

Puis une proclamation
pour le général emprunt qui
n'est pas fière.

J'ai ramassé aussi 2 petits
autres boches contre tanks
puisque vous désirez des
souvenirs.

Un carnet de route assez
long que je vous envoie,
q'il y a beaucoup de mal à le
déchiffrer

Je n'ai pas trouvé de journal

allemande plus resenty que
celui-là.

Enfin je pense que nous
sommes arrivés au cap
définitif.

Nous ne sommes pas au
coursant de ce qui se pas-
se, les journaux arrivent
très très en retard 4 jours !
quand on en a !

Je vous embrasse bien ten-
drement, ma petite ^{ma} mignonne.

Les permissions ne mar-
chent pas vite, et je ne
sais quand j'irai, j'espère
tout de même y être de
15 jours.

Pas un vol de plume de

puis mon arrivée, je lui ai
écrit à G. et à P.

Elle se réveille tellement et
très faible, et a beaucoup
de mal à suivre.

Il a filé sans arrêt toute
la journée d'hier, aussi
partout, bonne intesse.

Je me embrasse tendre-
ment, les lettres sont très
utiles, j'embrasse ten-
drement papa.

Votre fils qui s'arrête

Charles

passage des parlementaires
allemands

4e 8 Nov. 1914

Passage des parlementaires allemands

Ma petite mère chérie,

Je reçois enfin des lettres de vous,
et je suis heureux de vous savoir arrivée
à Lille en bonne santé et contente de
ce que vous avez retrouvé à la maison.

Je suis en très bonne santé et
depuis hier, avez bien installé dans le
petitbourg de la C^{apelle}..... où nous avons été
l'année en partie de ce qui peut-être nous
amènera bientôt la paix ou au moins
l'armistice. Aussi sommes-nous très en-
cieux de savoir le résultat.

Je suis heureux de savoir que Simon
a retrouvé une aile de sa maison et à
un très bon état.

J'ai reçu deux colis de l'ine aujourd'hui
de Saint Germain.

Les bottes me rendent un service con-
sidérable, car il y a une belle fente
tigue, hier avant hier nous avons fait
4 km en file en nuit par grande pluie
de la boue partout y jusqu'au dessus
de la cheville, plus, les trous où on se
avait saisiement jusqu'au genoux.

D'ailleurs c'est surtout en feu la
même chose.

Grâce aux bottes y enfonce jus-
qu'au mollet sans avoir le pied mouillé.

Avez-vous reçu mes journaux alle-
mands. La Kapitulation de l'Esttrich
en grand titre a dû nous amuser.

Je voudrais savoir que vous recevez
bien mes lettres, car je n'ai pas encore
reçu de réponses.

Je suis assez ~~ennuyé~~ pour ma permission
car on ne donne plus qu'une destination.
Même j'hésite entre demander Lille,
où j'aurais beaucoup de mal à avoir tout
mes affaires propres, et où on ne m'accor-
dera peut-être pas l'autorisation d'aller
terminer ma permission à Paris.

Vous pourriez peut-être vous renseigner
à ce sujet. Il faudrait sans doute que
je trouve une raison plausible.

2^e ou demander Paris, mais là j'aurais pas
mal de difficultés à aller à Lille, car il
faudra qu'en arrivant à Paris, je fasse
une demande de permission en 9^e = 9.9.
à qui est parfois long, pour lequel
~~par~~ Il faudra en faire une plus facile
à braver, ^{par ex.} jusqu'à quel point vous n'avez
pas venir à Paris.

Que pensez-vous de tout cela,

Je ne peux pas partir avant une
quinzaine de jours, Pouvez-vous
faire alors le voyage de Paris.

Je crois que papa pourra toujours
le faire, mais nous, cela sera peut
être plus difficile.

Pour conséquent si vous pensez que
vous pourriez aller à Paris, je n'hésite
pas à prendre ma permission pour
Lille. Dans ce cas, nous m'écrirons
de suite, et vous ferez venir de
suite toutes mes affaires livres etc.
à Lille.

Je vous embrasse, ma petite mère
chérie, ainsi que papa; on m'a annoncé
à l'instant qu'il part ce soir 10 jours
nommés, je pourrais donc fort bien partir
d'ici 10 ou 12 jours. J'attends votre réponse
Votre fils qui vous aime Claude

Parage des plénipotentiaires

8 nov 1918

Le 11 Nov 1914

Ma petite mère chérie,

Nous sommes en service depuis
quelques jours avec toute la
Division, mais nous sommes
très occupés tout le
temps avec les civils belges
qui sont très nombreux,
et se refusent à nous le
laisser.

Dans le pays où je suis
actuellement, on a pris

plusieurs trains de ravitail-
lement allemand complets
fusier les civils et tous
se sont livrés à une fille
de en règle.

Il y a bouteilles de
Champagne, gâteaux
comme on n'en voit plus
en France depuis longtemps
Turis c'est la grande
fête.

Maintenant faisons,
à une chose plus inté-
ressante.

Je suis un peu au bord
de M. et j'ai eu le plai-
sir d'aller voir avant-
hier soir et hier matin

mon oncle Emile.

Quand je l'ai vu la première fois, c'était avant hier soir, il s'était avant été libéré dans la matinée.

Malheureusement René a été enlevé, quoique dans ce pays-ci presque tous les jeunes-gens sont vertes.

Enfin ils m'ont pas l'air de se faire trop de bile pour lui, - car il est parti avec de très bons camarades.

J'ay suis retourné hier et j'ai rencontré Louis qui arrivait en automobile. André a parait-il attrapé

une sale fièvre; il a même toute la section que je commandais il y a deux jours va probablement être citée.

J'ai trouvé que ce pas trop mauvais santé, et Tante Louise, absolument pas changée, mais l'oncle Emile est très vieilli, plus physiquement que moralement.

Je vous embrasse bien tendrement ma petite mère. J'attends avec impatience votre réponse, car je me suis parti en permission d'ici 4 ou 5 jours. Embrassez papa. Votre fils qui se dresse

Claude

4 " Nov. 1914

1 "me à Paris
Je nous envoie tendrement
que papa,
votre fils qui va bien
votre petite mère chère

Ma petite mère chère,

Je pense que cette fois-ci
la guerre est bien finie, et nous
pouvons tous nous féliciter d'avoir
eu la chance d'en sortir ainsi.

Il n'y a plus qu'une chose
que j'attends avec impatience,
c'est de quitter l'uniforme
et de rentrer à la maison.

J'espère que cela ne tardera

pas trop, car la vie militaire, déjà
très désagréable en temps de guerre,
devient odieuse en temps de paix.

Heureusement que mon sarge
galon m'exempte de la plupart
des corvées ennuyeuses qui nous
tombeent sur la tête.

Et puis j'ai eu la chance en
causant avec le lieutenant qui
commande ma compagnie, d'appren-
dre qu'il est le mari de
Chérèse Guérin, amie intime de
Lucy et de toute la famille Weiss.

Il connaît très bien tante Louise
qu'il est allé voir avec moi à
Chenail, hier.

Aussi cela va, j'espère, me

faciliter pas mal de petites choses.

Nous ne savons pas ce que nous allons faire : retourner à Vincennes, ou aller faire un peu d'occupation.

Cela m'amuserait particulièrement d'aller me promener à Colonne ou à Kreuznach ou Bingen.

Nous rechercherions les adresses des gens que nous y avons connus et je leur ferais une visite très amicale, en faisant des excuses qui leur seraient très désagréables dans le genre de ce que me manquent pour de faire un séjour chez nous.

Un peu d'occupation serait amusé. Mais je ne tiens pas à ce que cela dure trop longtemps.

Père n'est pas encore rentré hier, mais je pense qu'il ne tardera pas.

Les courriers marchent mal en ce moment, et je suis très impatient d'avoir notre réponse au sujet de ma permission, car je puis partir d'un moment à l'autre.

Je pense que l'on doit commencer à aller plus facilement à l'hôtel maintenant.

Cette question : bons de ville, s'oz-elle.

Si jamais je partais en permission nous aurais reçu des réponses de vous,

Le 14 Nov. 1918

Ma petite amie chérie,

Les courriers marchent effroyablement mal et je ne vois qu'aujourd'hui votre lettre du 9 novembre.

Je suis content de vous savoir bien portante, et heureuse que la guerre se soit enfin terminée et bientôt même

Nous serons probablement de bon

pas d'occupation d'après les derniers renseignements.

Je suis Toujours à Thor, village au Sud Est de Tournai, nous n'avons pas bougé depuis la fin des hostilités.

Il était d'ailleurs temps que cela finisse, car nous devions monter en ligne le matin même de l'armistice.

Il nous avait seulement sur ce matin les conditions de l'armistice. Elles sont vraiment formidables.

Je m'attends à partir très rapidement en permission.

Mais on ne donne malheureusement qu'une destination.

Je crois que si je vais à Paris, je pourrai peut-être bien de m'acheter un veston quelconque. Car avec cette dimen-

lisation formidable; au bout de quelques
temps, on ne trouve plus rien.

Je me demande pour combien de temps
j'en ai encore, avec l'uniforme. Pourvu
que cela ne se prolonge pas trop.

Mais je crains d'avoir à patienter encore
au moins 5 ou 6 mois. Qui en pourra?

J'ai reçu deux très gentilles lettres
de Louise et de Gergette.

Quelles sont vos occupations à Chelle
en ce moment?

Travaillez-vous de la lumière, et du charbon.

Le travail commence-t-il
à arriver régulièrement, et trouvez-
vous à peu près ce qu'il vous faut
comme nourriture.

La ligne Chelle-Amiens par Troyes

est-elle rétablie?

Cela rendrait beaucoup plus facile
le voyage de Paris.

Je vous embrasse tendrement
petite mère chérie, ainsi que papa,

Votre fils qui vous aime

Claude

J'ai une adresse à l'adresse de mon petit frère
Philippe
J'ai un fils qui s'appelle

Vander

Le 11 Décembre 1904

Ma chère petite mère,

J'ai rejoint le bataillon
sans trop de difficultés,
allant en train jusqu'à
Roubaix puis rejoignant
à pied.

La désorganisation au
point de vue courrier est
très considérable.

On ne reçoit des lettres

que tous les 4 jours environ.

Les colis mettent très long
temps à parvenir: .

Et je n'ai trouvé que
les quelques colis de Mme
Lucie de Tante Den ne
sont pas encore arrivés.

Mais est hors de prix:
Une barre de chocolat 20
sous etc et tout en propor-
tion.

De plus beaucoup de
mal à s'expliquer avec
tous ces Flamands qui ne
parle pas un mot de Fran-
çais.

Nous sommes tout fiers
de Wichita.

Demain, nous prendrons proba-
blement la direction de Bous-
les.

Je pense au Tabac de papa
mais il n'y a rien actuel-
lement à la casquette.

J'ai dîné avec le lieute-
nant Gynquandre avant
hier soir à mon arrivée.

Il a été très aimable; et
je lui ai proposé, quand
il partirait en permission
de nous demander l'hospita-
lité.

Je vous recommande de le
soigner; il souffre de les
bons diners; et il est

vraiment très gentil pour
moi.

Y a-t-il un moment de
mon départ que vous ayez
reçu le prospectus et
la réponse de Monsieur
Baethier.

Qui allez-vous faire?

Je trouve que Philippe
peut difficilement rester
à la maison actuellement.

Nous avons reposé toute
la journée, et y ai com-
mencé à travailler en-
fin le livre sur la fil-
ture que m'a fait
Louis Philippe.

Le 14 Décembre 1918

Ma petite mère chérie,

Je joins une lettre d'Hélène
Demandant au sujet de l'écrit.

Nous sommes en repos dans un
petit pachtin qui est en faubourg
de Tottenham, petite ville sur
la route de Hendon à Bore-
scelles, on dit que nous y rester-
ons environ un mois.

Nous sommes très bien logés.
Mais tandis qu'en France, on
pourrait tout laisser traîner, ici on
entraîne, on nous pille autant
qu'il est possible, depuis
que nous sommes entrés
dans l'"heroïque" et féroce
Belgique.

Une trentaine de bicyclettes
sont à la Division depuis 3 jours.
Et pour la nuit d'her à aujourd'hui
d'her pour une compagnie
et etc.

Très amicalement
ainsi que papa, Théophile
Aloué

Le 17 Décembre 1914

Ma chère petite mère,

Je reçois aujourd'hui votre première
lettre datée du 12.

Nous sommes toujours à Lathegem.

Tout va bien, à part ce petit
ennui de commandant.

J'ai écrit déjà plusieurs fois
à tante Madeleine, mais les
lettres mettent un temps fou

dérivable.

Si vous en avez l'occasion, pourriez
vous m'envoyer quelques romans
mis au rebut, de temps en temps.

Tenez-vous en des nouvelles du papa
de Paris; et est-il content de
son voyage?

Il est ici hors de frais.

La population ne parle à peu
près que le flamand, aussi on
a du mal à se faire comprendre.

J'en ai pas vu un journal fran-
çais depuis mon départ de Lille.

Nous ne sommes absolument
pas en contact de ce qui se
passe.

Tenez-vous en core quelques per-

missionnaires à Lille.

Je vous embrasse tendrement
ma petite mère chérie,

Votre fils qui vous aime

Olaude

Le 14 Dec. 1914

Mère chérie,

J'avais peut-être aller à Brouel-
les, auriez-vous d'obligeance
de m'envoyer l'adresse de
Maurice Le Blon.

J'aurais aussi celle d'Hélène
ne Devolin qui était dans sa
lettre.

Il y a ici à Vatteghem des filatures
de lin dont les Allemands ont dé-
monté et emmené tout le matériel
en Allemagne; il ne reste que les 4
murs.

J'ai été étonné de voir que cel-
ci était pratiqué en Belgique
comme en France, au moins
en certains endroits.

J'vous embrasse tendrement
ainsi que Philippe,

Votre fils qui vous aime

Wanda

Le 21 Dec 1916

Mère chérie,

Je suis toujours à Tottenham en très
bonne santé.

Nous avons peu de choses à faire
aussi je fais beaucoup de mar-
ches; Lundi, nous commençons
plus sérieusement l'exercice.

puis un peu de foot ball, mais
le terrain est épouvantable;

J'ai vu les cols de l'Est. Bien très
régulièrement, mais pas en un ou
mot d'elle.

J'espère que papa va revenir
satisfait de son séjour à Paris.

Tous mes félicités en me
disant à quelle heure et d'où
partent les différents trains de
Paris.

J'avais prévu que l'on de
Paris ne trouverait pas de
système pour refaire le
gilette, et q'en ai acheté un

en passant à Paris.

Vos lettres me font bien plaisir.
J'ai reçu un mot de Yvonne
qui me dit qu'Annie a vu
longuement papa à Paris.

On s'attend de Philippe, j'espère
qu'il serait en effet peut-
être même à Normandie.
D'ailleurs papa va proba-
blement vous ramener des
renseignements de Paris.

Je vous embrasse tendrement
ainsi que père et Philippe

Votre fils qui vous aime
Claude

Le 24 Décembre 1918

Ma mère chérie

Prochain départ pour Staden
Taubourg de Bruxelles où
nous devons rester d'ici
très longtemps; le Bat.
étant de garde dans plu-
sieurs jours de Bruxelles

(Bruselles Nord etc)

Nous devons arriver à
Bruselles demain.

Pendant que j'étais
en permission, la citation
du Bat. à l'armée pour
la prise de Traricly
est revenue.

Il est^é est revenu
une autre il y a 2 jours
pour le passage de la Louve
à Norcourt et la prise de
chequelles.

Then comes summer Bet.
fourteen. (Misses just had five girls)

Je vous envoie tout
mon cœur que j'ai
à l'instant.

1. Entre Lili qui va au

Le 24 Décembre 1918

Ma petite mère chère,

Nous continuons ce soir à 3 h de
Bruxelles, que nous devons traverser
demain pour atteindre nos cantons
nouveaux définitifs de l'autre côté
de Bruxelles.

Nous avons la malchance d'être encore
en route demain 25 Décembre.

Enfin nous allons faire notre passage
quelques semaines vers/agréables dans
la région bruxelloise.

J. compte aller rendre visite à
Monsieur Maurice de Bled après
demain ou le jour suivant.

J'ai vu on s'en va, contrairement

à ce que prouvais être.

La démolition commence au
jourd'hui, et je suis de la dernière
classe qui sera démolie: 1916!

Je vous embrasse tendrement
ainsi que père et Philippe

Votre fils qui vous aime

Claude

26 Décembre 1914

Ma mère chérie,

Je dépêche aujourd'hui chez
Monsieur Maurice de Blau
qui se charge de vous faire
parvenir cette lettre.

Je suis à Bouscades aujourd'hui,
malheureusement
nous n'y restons pas et
je pars demain à destination
de Cours - Saint Etienne
petit hôtel à que Trente
ne de km. de Bouscades
sous la direction de M.
Leroy.

Nous devons, dit-on, y par-
ser en mai, et d'ailleurs
il ne serait pas étonnant
que nous y restions long
temps, car on a dissimé
né un peu partout
tout le Bataillon.

Plusieurs compagnies
à Bruxelles même, d'été
à l'été et nous dans
ce cas.

Enfin ayant comme
tout supérieur le lieutenant.
Gyngembre, j'espère être
fort tranquille et voir
de temps à autre jusqu'à
Bruxelles.

Malgré ce grand désor-
dre les lettres sont plus
irrégulières que jamais.

Voici 4 jours qu'il n'est
pas arrivé une seule
lettre au Bataillon
et les compagnies de-
tachées ont des chances
de continuer de même
régime.

Tousi veiller un
même temps que vous
m'écrivez au Bat.
m'envoyer de temps
à autre un mot de
bonheur. Le P. de

Je suis d'ailleurs très
en excellente santé
et n'ai besoin de rien.

Je vous embrasse
diement ainsi que
papa et Philippe

Votre fils qui vous aime

Wanda

La compagnie active ici
des territoriaux qui vont
être délégués, et notre ocu-
pation est de mettre et
embarker des milliers
d'hommes français que les
Allemands nous avaient
pris à Tere en Ardennes,
et qui ils avaient ramené
ici :

Tous ces hommes se trouvent
dans une immense mine
où l'on fabrique du
matériel pour les mines
de la région de Charleroi

the elements of a good
town installed in a good centre
of operation de canon.

Les autres en continue n'est
pas si sûr.

Un 20-1-19

Ma petite mère chérie

li-point les indications
que vous me demandez
J'espère qu'elles me
favoriseront chance.

Je vous embrasse
tendrement ainsi

que papa

Votre fils qui vous
aime

Claude

P.P. P.S. - Je indique; qu'il est
de la classe 1917 je marche
comme engagé auxiliaire - classe 1916

de Claude Claude Adolphe

Né le 24 Mars 1897

à Saint Tili en
(Ardèche)

Président à Versailles (P.O.)

Profession Etudiant

Fils de Joseph de Claude
et de Hélène Delmas

Domicile à Saint Omer
(Pas de Calais)

Engagé volontaire auxiliaire depuis
le 20 Octobre 1915

à Versailles (P.O.)

Nombres Matricules des Recrus
Tant : 450 sur 2871.

Engagé pour la durée de la guerre

le 20 Octobre 1915 au 32^{ème}

Rgt de Dragons
(Vincennes)

Passé le 8 Avril 1915

au 26^{ème} Bat de Chasseurs
(Vincennes)

Trousse

Aspirant de Cavalerie

1^{ère} C. M.

26^{ème} B. C. V.

G. P. 210

4 Janvier 1918

1917.

Mon cher papa,

Je vous souhaite une
bonne année 1918 et une
bonne santé.

Je suis plein de confiance
ce dans cette année où
au lieu de voir démolir,
nous allons voir remon-
ter peu à peu tout ce
qui a été détruit.

Evidemment, cela va être
lent, mais il n'est pas
étonnant, qu'il faille du

Temps à se remonter d'une
chose facile.

D'ailleurs quand on voit
le Terrible nombre de morts
qu'il y a eu pendant la
guerre, et qu'on en
sort avec sa tête et ses
membres bien d'aplomb,
on peut être sûr en tra-
vaillant de se tirer tou-
jours d'affaire.

Il y a des jours où
même et vous, vous regret-
tez de ne pas avoir été
en France libre.

Eh bien! non. Si vous
aviez été en France li-
bre: 1^o Vous n'auriez
pas été à votre place.
2^o Vous auriez gagné
beaucoup d'argent.

Par conséquent, vous au-
riez été comme beaucoup
de gens que nous considérons
un profiteur de la guerre.

~~Il~~ ~~par~~ Il vaut mieux
sortir de la guerre sans
que nous en sortions, qu'il
sortir avec cette triste
épithète: avoir gaspillé de
l'argent sur la mort
d'un million et demi
d'individus.

D'ailleurs nous ne
savons ce que l'avenir
nous réserve à tout.

Et tous les soldats sont
bien montés contre cette
catégorie de gens.

Enfin, mon cher papa
ne vous faites pas de bile
de la lenteur de tout.

Il vaut mieux que l'armée
marche 3 ou 6 mois plus
tard et que vous conser-
viez votre bonne santé.

Je vous embrasse
tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude

P. P. Ne pourriez-vous en-
voyer mère quelques jours
à Bruxelles, cela lui ferait
le plus grand bien morale-
ment et physiquement,
car rester si longtemps
à Lille sans bouger est
fort déshabituant, surtout
quand vous êtes à Paris.